

Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iași, 2003

**CONSIDÉRATIONS SUR LA CITADELLE EN BRIQUE
DE SLON - PRAHOVA**

OANA DAMIAN
(Institut d'Archéologie de Bucarest)

Un important chapitre de l'histoire du Bas-Danube marqué par les sources écrites byzantines constitue l'épisode de la transplantation en 813, par le khan Kroum, des 10000-12000 habitants d'Andrinople de la thème de Macédoine dans la région surnommée *la Bulgarie d'au-delà du Danube* (Simeon Magister, 615, in FHDR, II, 630-631, l. 3-8; Leo Grammaticus, 231, in FHDR, II, 650-651, l. 29-43, 652-653, l. 1-14). L'opération a eu comme but la protection de la frontière du nord-est de l'État bulgare (VENEDIKOV 1962, 275-276; SÂMPETRU 1974, 249-250), à l'aide des captifs d'Andrinople, ensemble avec les propres comandants, les stratèges (*stratilates*) Kordylos et Vardanès, mentionnés aussi par les inscriptions découvertes à Hambarli (VENEDIKOV 1962, 263-266, 273-277). Quelques décennies plus tard, en 837-838, pendant le règne de Théophile, les andrinopolitains ont été récupérés par la flotte byzantine. (Pour la description de l'épisode voir BARNEA 1971a, 12-13; 1971b, 209; 1971c, 161; 1993, 585; BOŽILOV 1973, 321; DIACONU 1976, 936; 1981, 218; TEODOR 1987, 2-3).

L'interprétation des sources écrites soulève tant le problème de la zone où les captifs d'Andrinople ont été déportés, aussi que le statut politique de cette région¹.

La région de la colonisation des Macédoniens a été considérée synonyme à l'Onglos², espace assimilé par la plupart des érudits au

¹ Les événements liés au rapatriement des 10-12.000 Macédoniens n'offrent aucun indice pour confirmer la thèse de la domination bulgare en Dobroudja au IX^e siècle (DIACONU 1976, 937). En échange, cette action a soulevé le problème d'une "*Bulgarie d'au-delà du Danube*", donc d'une domination bulgare au nord du Danube, thèse basée sur l'exagération de l'intervention d'un *comes* bulgare des régions, qui a traversé le Danube pour empêcher l'embarquement des Macédoniens dans les navires envoyés pour qu'ils reviennent à Andrinople (TAPKOVA-ZAIMOVA 1970, 80). La discussion et la bibliographie du problème de la domination bulgare au nord du Danube chez TEODOR 1987, 5-7 et n. 20-50. Il faut souligner le caractère temporaire et limité du point de vue de l'espace d'une domination bulgare au nord du Danube pendant les premières décennies du IX^e siècle, caractère déterminé par des raisons politiques, militaires et surtout économiques (*Ibidem*, 14-15).

Bugeac³. Il y a aussi d'autres hypothèses concernant son emplacement: entre le Siret et le Dniestr (ZLATARSKI 1938, 277), entre le Prut et le Dniestr (SÂMPETRU 1974, 249), en Olténie (DIACONU 1976, 936), en Munténie, dans la zone des départements de Giurgiu et Călărași (TEODOR 1987, 11-13; MADGEARU 1997, 159).

Il est difficile de préciser la région de l'établissement des habitants d'Andrinople. On peut exclure, quand même, exactement la région située tout près de l'embouchure du Danube, c'est à dire la Bessarabie du sud, où Kroum aurait risqué que la flotte byzantine récupère assez facilement les exilés, pendant le temps de son règne (DIACONU 1976, 936; TEODOR 1987, 8-9). Il ne faut pas oublier la mention, pour le IX^e siècle, d'une base navale à Lykostomion, dont le commandant, "Toma, protospaithaire, archonte de Lykostomion" et *comes*, était le dédiant du *Lexicon du patriarche Photios* de Constantinople⁴.

L'identification de l'Olténie à la zone de la colonisation des habitants d'Andrinople a été suggérée par l'existence sur la rive gauche du fleuve de quelques toponymes comme Maglavit, Calafat, Corabia, qu'on suppose être d'origine byzantine⁵, auxquelles on peut ajouter, éventuellement, une série de monnaies émises par l'empereur Théophile et découvertes à Sălcuța-Calopăr (dép. de Dolj) et dans une localité de la même région, située dans la banlieue de la ville de Craiova ou à Cărbunești (MITREA 1967, 389, no.77; PREDA 1972, 408 et n.108, 412 et n.146; TOROPU, STOICA 1974, 161, no.1; POENARU-BORDEA, DONOIU 1983, 245, n.71).

Si l'on admet l'emplacement de la région en question en Munténie, dans un espace compris entre l'est du dép. de Giurgiu et jusqu'au Călărași (TEODOR 1987, 11-12), il faudrait constater que les confrontations militaires pourraient avoir lieu au sud-est de la Plaine de la Munténie,

² Sur la discussion du problème de l'Onglos, voire la plus récente position publiée chez MADGEARU 2000, 343-348.

³ Il s'agit de l'espace délimité par le Prut, le Dniestr, les *valla* de la moitié sud de la Bessarabie et le Delta du Danube. Voir la bibliographie chez MADGEARU 2000, 344-345, n. 23-24.

⁴ FHDR, II, 636-637; AHRWEILER 1966, 57, 87-90, 101; NĂSTUREL 1966, 649-651; BARNEA 1971a, 12; 1971b, 209; 1971c, 161; DIACONU 1981, 218; 1994, 368. D'après certains chercheurs, la localité se trouvait à l'embouchure du Danube, dans la région Vâlcov – Periprava (NĂSTUREL 1966, 649-651; BARNEA 1971a, 12; DIACONU 1986, 304); voire aussi des contestations chez TAPKOVA-ZAIMOVA 1970, 82-83 et BOZILOV 1973, 322.

⁵ DIACONU 1976, 936. Voir aussi NĂSTUREL (1970, 123-126), qui réfute le caractère byzantin des toponymes mentionnés.

dans une région qui se trouve entre Călărași et Gura Ialomiței (TEODOR 1987, 13).

On a déjà remarqué le fait qu'il y ait quelques découvertes archéologiques de la zone centrale et du sud-est de la Munténie, comme les matériaux de construction (des conduits d'eau en terre cuite, des tuiles, des briques)⁶, datables dans la seconde moitié du IX^e siècle – les

⁶ Pour la description des pièces voir SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 244-254; COMȘA 1978a, 43-44; DAMIAN 1996, 116-117 (pour les conduits d'eau en terre cuite); SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 255-257; COMȘA 1978a, 43-44; DAMIAN 1996, 117-118 (pour les tuiles); SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 254-255; COMȘA 1978a, 42, 130; DAMIAN 1996, 118-119 (pour les briques). Les matériaux, datés *grosso modo* aux IX^e-X^e siècles (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 266; COMȘA 1978a, 42), ont été découverts dans des localités situées dans le dép. de Călărași: à Chirnogi (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 244-252, 267, fig.2/1-4; 3/1-4; 4/1-3, 6; 5/1-2, 4-11; 6/1-8; 7/1-2, 4; 8/5; 11/2-3 - des conduits d'eau; 255-256, 267, fig.5/3; 7/5; 9/1, 6, 7; 11/9 - des tuiles; 254-255, 267, fig.8/1, 3, 6 - des briques), à Căscioarele (MITREA 1960, 435-439, fig.1/1,2; 2/1,2; SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 266, fig.4/4-5; 7/3,6; DAMIAN 1996, 116-117, fig. 146/9, 158, 159/4-6, 160 - des conduits d'eau; 117-118, fig.146/11 - des tuiles; 118-119, fig.159/1-2 - des briques), à Curcani (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 268 - des briques), à Radovanu (COMȘA 1971, 388-392, fig.4; 1982, 145 - des conduits d'eau; SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 268; COMȘA 1982, 144; 1988-1989, 144-145 - des briques), à Mironești, com. Gostinari (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 255, n.13, 266 - des conduits d'eau; 257, 266 - des tuiles; 255, n.13, 266 - des briques), à Crivăț – Budești (*ibidem*, 255, 266, fig. 8/2 - des briques), à Oltenița (*ibidem*, 268 - des conduits d'eau), à Greaca, dép. de Giurgiu (*ibidem*, 268 - des briques; DAMIAN 1996, 118, fig. 155/15 - des tuiles), dans le dép. de Prahova, à Bucov (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 268; COMȘA 1978a, 42-44, fig.28 - des conduits d'eau et des tuiles; on pense que, au moins pour les cas représentés chez COMȘA 1978a, 43, fig.28/1, 8-11, il s'agit des conduits d'eau – voir DIACONU 1979, 470 et DAMIAN 1996, 118; SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 268; COMȘA 1969, 29; 1978a, 42, 128, fig.98/5, 9, 130 - des briques) et à Slon, com. Cerașu (COMȘA 1969, 24; SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 268; COMȘA 1969, 21-25, fig.2; 1981, 133-136 - des conduits d'eau; SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 268 - des briques), dans le département d'Argeș, à Bârlogu, com. Negrăși, (NANIA 1969, 122, 125, fig.5 - des briques; COMȘA 1983, 101, n.11 - des conduits d'eau, considérées par erreur comme des tuiles) et à Surdulești (SPIRU 1959, 702-703; COMȘA 1983, 103, n.11 - des briques), à Sfințești, dép. de Teleorman, (COMȘA 1983, 102-103, n.9 - des briques), dans le dép. de Dolj, à Mărăcinele, com. Perişor (TOROPU 1976, 160 - des conduits d'eau) et à Viișoara, com. Drăgotești (TOROPU, STOICA 1970, 496, 498; TOROPU 1976, 160 - des conduits d'eau).

premières décennies du X^e siècle, qui plaident pour l'emplacement de la zone concernée en Munténie (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 266; TEODOR 1987, 9-11). La brusque apparition d'une production de matériaux céramiques et de construction en Munténie⁷ (dont la répartition dépassait sensiblement la zone du Danube, jusqu'à la montagne), liée justement avec les mesures du premier royaume bulgare de la transplantation des 10-12000 Macédoniens dans les régions situées au nord du Danube (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 263, 265; TEODOR 1987, 11), a été associée également à la céramique du type byzantin découverte à Bucov⁸ et à

⁷ Les découvertes des matériaux céramiques de construction de type urbain de la région de Chirnogi-Căscioarele, dép. de Călărași, suggèrent, par la grande quantité des fragments, dont un nombre important des pièces rebutées, l'existence, dans le voisinage, des ateliers pour leur production (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 243, 246, 252; DAMIAN 1996, 119).

⁸ La céramique du type byzantin de Bucov est représentée par des vases entiers ou fragmentaires - provenant des cruches amphoroïdales, des bols à support et des couvercles à deux anses, aux parois partiellement ou entièrement couvertes d'émail vert, de teintes brunâtres, roussâtres ou dorées et par des pièces sans émail, décorées par l'incision avec des lignes horizontales et ondulées, produits sur place (COMȘA 1976, 295-298, fig. 1-4; 1978a, 106-113). Une partie de la poterie du type byzantin provient des ateliers des Balkans ou de la côte ouest de la mer Noire, tandis qu'une autre partie est travaillée sur place par des potiers byzantins (COMȘA 1978¹, 111, 114-115). Le type byzantin de la céramique est démontré, sauf la glaçure, par les bols à support, très ressemblants aux vases du type *chafing dish* découverts à Corinthe (voire la discussion sur ce sujet chez COMȘA 1978¹, 107-108, 111-112, fig. 88-90). M. Comșa, tenant compte des différences en ce qui concerne les détails de la forme, le décor et la glaçure, situe l'origine des bols à support de Bucov dans un autre atelier byzantin, placé toujours en Grèce. La présence de cette production céramique confectionnée sur place, mais du type byzantin, est expliquée par M. Comșa (1976, 295-297; 1978a, 112-113) comme le résultat d'une demande de la part d'un seigneur local, qui aurait appelé des artisans byzantins qui sont venus pour exécuter la poterie sur place et qui ont enseigné aux potiers indigènes certains procédés techniques. À cause de la discordance entre la datation proposée par M. Comșa pour les vases de Bucov (VIII^e-X^e siècles) et celle des exemplaires de Byzance (Xe-XII^e siècles), P. Diaconu (1979, 474-475) a élaboré l'hypothèse d'une datation plus tardive, aux XII^e-XIII^e siècles, de cette catégorie de vases de l'habitat de Munténie. Même si la suggestion de P. Diaconu est valable en soit, on ne peut pas exclure la possibilité que les vases de type *chafing dish* de Bucov proviennent d'un niveau daté aux IX^e-X^e siècles. On pense qu'il s'agit des vases apportés de la Grèce ou produits sur place par des potiers byzantins recrutés de la population byzantine déportée d'Andrinople.

Chirnogi⁹, en prouvant l'appartenance à la population byzantine déportée par Kroum (TEODOR 1987, 11).

A part la série des découvertes archéologiques concentrées particulièrement dans la zone de la Munténie du sud-est, représentées par les matériaux de construction et par la céramique d'une facture byzantine indubitable, datées aux IX^e-X^e siècles, on pourrait associer au même contexte historique, marqué par la présence byzantine au nord du Danube, les vases en pâte kaolinoïde, travaillés au tour, décorés par la peinture en rouge ou en brun, datables également aux IX^e-X^e siècles¹⁰, trouvés au nord du Danube, à Chirnogi (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 243), à Căscioarele (DAMIAN 1996, 116), à Radovanu (COMŞA 1985, 98, no.23 et n.29) et à Bucov (*Ibidem*, 93-94, no. 2 et n. 3), la monnaie byzantine de Nikephore I, découverte dans l'établissement de Şirna (OLTEANU, NEAGU 1996, 104), éventuellement la série de monnaies de l'Olténie, émises par l'empereur Théophile, qu'on les a déjà mentionnés, et la citadelle en brique de Slon (COMŞA 1969, 21-29; 1978b, 303-306).

Les recherches effectuées dans le territoire du village actuel de Slon ont contribué à la découverte d'un système de fortifications, englobant deux ou trois citadelles datant du Haut Moyen Âge¹¹. Les fouilles archéologiques

⁹ On a découvert à Chirnogi des fragments des vases travaillés d'une pâte fine, d'une cuisson incomplète, avec des orifices ovales dans leurs parois, considérés par les auteurs de la fouille comme des pièces de raccord pour la distribution de l'eau par les conduits (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 252-254 et fig.8/5; 9/8-11; 10/5). M. Comşa (1978a, 112 et n.115) pense qu'il s'agit plutôt des fragments provenant des bols à support ou des couvercles aux anses.

¹⁰ Nommée aussi céramique décorée à couleur/engobe rouge, céramique en argile blanche décorée par teinture rouge, céramique en argile blanche décorée à la peinture ou céramique peinte (DIACONU 1973, 209), céramique en pâte de kaolin ou en argile blanche ou blanchâtre ou en pâte kaolinoïde (COMŞA 1985, 101, n. 1), cette poterie est considérée de tradition artisanale romaine-byzantine (DIACONU 1973, 213). On peut supposer que la poterie mentionnée dans quelques habitats de la Munténie est cependant une céramique byzantine.

¹¹ Les citadelles sont placées à une distance de 11-12 km, en longeant une voie importante qui liait la Munténie et la Transylvanie (COMŞA 1969, 28; 1978b, 303). Les citadelles sont disposées de la manière suivante: une, celle investiguée par des recherches systématiques, sur une colline "La Comoară" ou "La Ciugă" (idem 1969, 21 et suiv., fig. 1; 1978b, 303, fig. 1, 4); la seconde, mentionnée par Cezar Bolliac, tout près d'un pique "Vârful lui Crai" ou "Stâna Veche" (idem 1969, 26; 1978b, 303, fig. 4) et, éventuellement, la troisième, située dans la zone "Plaiul Cetăţii", la suggestion provenant seulement du toponyme (COMŞA 1969, 28; 1978b, 303). Voir aussi CANTACUZINO 2001, 17-20.

déroulées sur la butte dénommée "La Ciugă" pendant les campagnes 1960-1961, 1972-1977 ont documenté l'existence de deux citadelles superposées, l'une en brique - I A et l'autre en pierre - I B¹².

En occupant un tiers du plateau, la citadelle en brique - I A de Slon a une forme trapézoïdale, épousant en quelque sorte la configuration du terrain, arrondissant ses angles au sud-est et au sud-ouest, chacun flanqué d'une tour demi-circulaire. Le mur nord se prolongeait vers l'est, faisant fonction de contreforts. La muraille de l'enceinte est dépourvue de fondations; elle s'enfonce dans la terre jusqu'à une profondeur de 0,20 m, là où le sol, devenu argileux, le permet. Le mur, 2,60 m d'épaisseur, est construit en briques de dimensions diverses, liées avec un mortier qui comporte un mélange de briques pilées, dont les unes réduites en poudre. Entre les briques, le mortier s'étalait dans une couche inégale, épaisse de 0,005-0,02 m (COMȘA 1969, 21-29; 1978b, 303-306 et fig.1, 4). Par endroits, là où le sol se creusait, l'enceinte était munie de contreforts (idem 1978b, 304). Une porte, en pierre de taille sur une base de mortier, munie à l'intérieur et à l'extérieur des tours rectangulaires, dont les murs ont été conservés seulement par les négatifs, percée presque à mi-longueur du mur méridional, ouvrait sur le plateau et la pente d'accès (*Ibidem*, 304, 311, fig.4/8). A l'intérieur de la citadelle, ont été identifiés deux bâtiments en brique, ou on retrouve le mortier comportant des briques pilées ou réduites en poudre, un adossé à l'enceinte, rectangulaire, avec un mur large de 1,20 m, réservé probablement à l'usage des préposes à la garde de la citadelle, l'autre, dressé dans l'angle sud-ouest de la citadelle, représentant probablement un poste d'observation dominant les alentours, jusqu'aux vallées des ruisseaux Drăjnuța et Telejenel (*Ibidem*, 304).

Les briques utilisées sont carrées, parfois rectangulaires, à dimensions et profils variés. Leur forme représente une évidente continuation de la tradition romaine-byzantine, mais ont été travaillées dans une technique inférieure, en terre mélangée avec des plantes ou du sable, cuites à des basses températures, généralement seulement à la surface, par une épaisseur de 0,003-0,005 mm, d'une couleur rouge et le noyau gris ou noirâtre. Quelques exemplaires ont été fabriquées d'une

¹²Sur la citadelle en brique – IA, voire COMȘA 1969, 21-29; 1978b, 303-306 et fig.1; en ce qui concerne la citadelle en pierre – IB, voire: idem 1978², 306-308 et fig.1. Il semble qu'avant les deux forteresses il y avait une en bois, située dans la même zone (idem 1981, 133-136). Les murs bâtis en pierre locale, taillée ou non, et en brique réutilisée, l'argile comme liant, appartiennent à des édifices ultérieures aux citadelles (idem 1978², 308-315 et fig.2-3).

pâte plus fine et d'une meilleure cuisson (*Ibidem*, 22, 25, fig.2/1-3; idem 1978b, 311, fig.4/5-7). Beaucoup de briques ont la surface décorée par des lignes formant une croix ou un cartouche, tracées avant la cuisson avec les doigts ou à l'aide d'un poinçon, considérées comme des ornements dérivant du décor des briques de l'époque romaine-byzantine, mais aussi avec des signes incisés avant la cuisson, à dimensions variées, les unes à caractère runique, et des figures géométriques incisées après la cuisson¹³.

La citadelle en brique de Slon a été construite dans le même style que celle de Sarkel, située sur le Don inférieur (COMȘA 1978b, 304), forteresse en brique, bâtie pour les Khazares en 833-834, pendant le règne de l'empereur Théophile (829-842) par des constructeurs-soldats byzantins (MORAVCSIK 1958, 82). L'ouvrage de l'empereur Constantin Porphyrogète, *De administrando imperio*, nous présente la fondation de Sarkel, la capitale des Khazares, par le *spatharocandidat* Petronas: à cause du manque de pierre dans la région, la forteresse a été construite avec des briques cuites sur place, liées avec un mortier contenant des coquillages (Constantin Porphyrogète, 63, 42). La source écrite est confirmée par les découvertes archéologiques. Pour l'édification de la forteresse et des murailles intérieures de Sarkel-Belaia Veja, on a fabriqué des briques des argiles limoneuses mélangées avec de l'herbe et cuites dans des fours à deux chambres; les briques sont carrées, des dimensions de 0,25-0,27 m, 0,125-0,135 m ou 0,40-0,30 m et une épaisseur de 0,06-0,07 m; beaucoup d'eux sont décorées par des impressions avec des motifs variés - des *tamgas*, des chevaux, le labyrinthe (ARTAMONOV 1958, 23-27, fig.13).

L'auteur des recherches de Slon considère qu'il y a une série d'analogies, mais aussi des différences essentielles, entre la citadelle I A de la butte "La Ciugă" et le bâtiment khazare de Sarkel, édifié avec l'aide de Byzantins (COMȘA 1978b, 304). Les traits communs sont représentés par leur construction en briques, avec des murs sans fondations et la forme des portes. En exceptant la différence visible du plan des cités – rectangulaire pour Sarkel (ARTAMONOV 1958, 13, fig.6), trapézoïdale, adapté au lieu d'emplacement, pour Slon (COMȘA 1978b, 303, 305, fig.1), on peut remarquer des différences importantes en ce qui concerne l'appareil. À Slon-*La Ciugă*, le mur d'enceinte est fait en briques carrées et

¹³ COMȘA 1969, 22, 24. Le décor de lignes présent sur les briques de Slon (*Ibidem*, 24-25, fig.2/2-3) se retrouve sur des pièces découvertes à Radovanu (idem 1971, 390, fig.4/1-2), Chirnogi (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 255, fig.8/1, 6) et Căscioarele (DAMIAN 1996, 118, fig.159/1).

rectangulaires, normales ou oblongues, aux profils divers, soit plans, soit avec des bords surélevés, dont la surface est lissée avec soin (COMȘA 1978b, 304). À Sarkel, le mur d'enceinte est fait en briques carrées (0,24x0,24 m), dont la surface est simplement nivelée, avec la section de la face plane toujours rectangulaire, complété par des briques avec les dimensions de 0,24 x 0,12 m ou 0,36 x 0,24 m (RAPPAPORT 1959, 14). En plus, l'enceinte de la citadelle I A de Slon-*La Ciugă* semble avoir été dotée à l'extérieur d'un parement en pierres (calcaires) de taille, parement qui revêtait tout au moins ses soubassements (COMȘA 1978b, 304). La citadelle IA de Slon-*La Ciugă* révèle les caractères d'une technique byzantine, par la composition spécifique du mortier (avec de la brique pilée ou réduite en poudre) et l'épaisseur de sa couche entre les briques (idem 1969, 22), technique enregistrée aussi à Sarkel (ARTAMONOV 1958, 25).

La datation de la citadelle IA de la Slon-*La Ciugă* au milieu du IX^e siècle¹⁴ a été basée sur les caractères communs (les plans des portes, le système de construction) avec la forteresse de Sarkel, associés à une série de pièces - une pointe de lance et quelques fragments céramiques trouvés dans les décombres de l'enceinte, susceptibles d'être également datés au IX^e siècle par les ressemblances avec une céramique travaillée au tour rapide découverte dans les huttes du Bucov-*Tioca* ou Bucov-*Rotari* (COMȘA 1978b, 63, fig.42/12).

On a remarqué déjà que le plan de la citadelle de Slon a été conçu par des architectes byzantins¹⁵. Des métiers devenus désuètes après la disparition du contrôle romain sur la Munténie, comme le travail en pierre ou la fabrication des briques, des tuiles et des conduits d'eau en terre cuite, ont été revitalisés par les maîtres byzantins, des constructeurs et artisans amenés dans ces régions (*Ibidem*, 315-316). On a aussi remarqué l'abondance des matériaux de construction de type urbain, trouvés dans une position secondaire, dont un grand nombre de rebuts, qui suggère l'existence au voisinage des ateliers pour la production de ces matériaux (SÂMPETRU, ȘERBĂNESCU 1975, 243, 246, 252). Leur présence, même dans l'absence d'un système d'adduction de l'eau ou des constructions en maçonnerie et en brique, suggère également l'existence des préoccupations urbaines, éventuellement dans des

¹⁴ COMȘA 1978b, 304. La citadelle a été détruite à un certain moment de la seconde moitié du IX^e siècle (*Ibidem*, 306).

¹⁵ Idem 1969, 22; 1978b, 315. Voir l'importance des éléments sud-danubiens, de caractère byzantin, dans les bâtiments militaires de la région du sud des Carpates Méridionales (CANTACUZINO 1971, 24; 2001, 20)

forteresses de Munténie (*Ibidem*, 262-266; COMȘA 1982, 144-145; idem 1983, 101-106).

En ce qui nous concerne, nous considérons que, de la même manière que celle de la citadelle de Sarkel, sur le Don inférieur, dont on connaît le fait qu'elle a été bâtie en brique, à l'ordre des Khazares, par des soldats-constructeurs byzantins commandés par le spatharocandidat Petronas, au quatrième décennie du IX^e siècle, la cité de Slon a été aussi élevée par les andrinopolitains transplantés au nord du Danube, par le khan Kroum, dans la deuxième décennie du IX^e siècle, commandés par leurs stratèges, Kordylos et Vardanès, beaucoup d'entre eux étant des soldats spécialisés dans la construction des fortifications.

Concernant la destination politique des citadelles de Slon, Maria Comșa les considérait initialement des endroits fortifiés, d'un caractère militaire ou des cours fortifiées habitées par des comandants féodaux (COMȘA 1969, 28), pour conclure après que les forteresses de Slon avaient une double fonction – la protection d'une route marchande importante et le noyau d'une formation féodale initiale, dont le chef militaire était en même temps un „seigneur féodal”¹⁶. À notre avis, il s'agit d'une oeuvre byzantine, appartenant aux andrinopolitains établis temporairement au nord du Danube, mais édifiée à l'ordre et dans le bénéfice de l'état bulgare, qui dominait cette région dans la première moitié du IX^e siècle.

¹⁶ COMȘA 1978b, 315-316. Par ailleurs, la découverte des fortifications de Slon – les citadelles IA et IB de la colline *La Ciugă* et la citadelle II du sommet *Vârful lui Crai* et des matériaux de construction découverts dans une série d'habitats de la Munténie (Bucov, Băneasa-Sat, Radovanu, Chirnogi, Căscioarele, Crivăț, Mironesti), a déterminé Maria Comșa de formuler l'hypothèse de l'existence des forteresses en brique et/ou en pierre, à l'exception de Slon, à Bucov, dans la région de Bucarest, au centre de la Plaine de la Munténie et tout près de l'embouchure d'Argeș dans le Danube. Il s'agit des cités représentant des défenseurs d'une voie commerciale, la voie du sel, dont l'état bulgare était extrêmement intéressé (idem 1982, 144-145; 1983, 106; TEODOR 1987, 12) et des centres politiques, militaires et administratives des petites zones englobant des portions de rivières comme Teleajen, Dâmbovița, Argeș (COMȘA 1982, 144-145; 1983, 106). Par ailleurs, la carte des sites de la Munténie, d'Olténie et de la Moldavie du sud dont on a trouvé des matériaux de construction a déterminé Maria Comșa (1983, 106) de considérer que, à l'exception des deux zones avec des cités situées sur le territoire de l'actuel village de Slon, il y avait encore 12 fortifications similaires (surtout en brique), dont on peut ajouter encore 8 fortifications qu'on suppose seulement. Il faut considérer cette hypothèse avec beaucoup de prudence (TEODOR 1987, 10-11 et n. 73).

BIBLIOGRAPHIE

Constantin Porfirogenetul = *Carte de învățătură pentru fiul său Romanos*, Scriptores Byzantini, VII (éd. V. Grecu), București, 1971.

Leo Grammaticus = in: FHDR, II, p. 646-653 (édition: Leo Grammaticus ex recensione I.Bekkeri, Bonn, 1842);

Simeon Magister = in: FHDR, II, p. 630-631 (édition: Leonis Grammatici *Chronographia* ex recensione I.Bekkeri, Bonn, 1842, p. 1-228);

AHRWEILER Hélène

1966 *Byzance et la mer. La marine de guerre. La politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII^e-XV^e siècles* [Bibliothèque byzantine, publiée sous la direction de Paul Lemerle, 5] Paris.

ARTAMONOV M. I.

1958 *Sarkel - Belaia Veja*, MIA, 62, p.7-84.

BARNEA Ion

1971a *Dobrogea între anii 681-1186*, in: I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, București, p. 7-335.

1971b *Dobrogea în secolele VII-X*, Peuce, 2, p. 205-219.

1971c *Sceaux des empereurs byzantins découverts en Roumanie*, Byzantina, 3, p. 149-172.

1993 *Le Danube, voie de communication byzantine*, in: He epikoinonia sto Byzantio, Atena, p. 577-595.

BOŽILOV Ivan

1973 *Compte rendu à: P. Diaconu, D. Vilceanu, Păciul lui Soare*, I, București, 1972, *Izvestija-Varna*, 9 (24), p. 319-326.

CANTACUZINO Gheorghe I.

1971 *Elemente de caracter bizantino-balcanic în fortificațiile medievale din Țara Românească*, BMI, 40, 1971, 3, p. 24-31.

2001 *Cetăți medievale din Țara Românească în secolele XIII-XVI*, București.

COMȘA Maria

1969 *Cercetările de la Slon și importanța lor pentru studiul formării relațiilor feudale la sud de Carpați*, StMat-Ploiești, 2, p. 21-29.

1971 *Topferei aus dem 10 Jhd. bei Radovanu*, Archeologia Polski, XVI, p. 385-399.

1976 *La céramique de type byzantin de Bucov-Ploiești*, in: *Actes du XIV^e Congrès International des Etudes Byzantines*, III, Bucarest, p. 295-297.

1978a *Cultura materială veche românească (Așezările de la Bucov-Ploiești)*, București.

1978b *Un knézat roumain des X^e-XII^e siècles à Slon - Prahova*, Dacia, N.S., 22, p. 303-317.

1981 *Cetatea de lemn din secolele VIII-IX de la Slon*, MuzNaț, 5, p.133-136.

- 1982 *Contribuții arheologice privind existența unor crezate și stabilirea unui drum comercial între Carpați și Dunăre în sec. IX-X*, MuzNaț, 6, p. 143-147.
- 1983 *Drumuri comerciale între Carpați și Dunăre în sec. IX-X*, MuzNaț, 7, p. 101-107.
- 1985 *Ceramica din pastă caolinoasă din Cîmpia Română și unele probleme privind legăturile teritoriului de la nord de Dunăre cu Dobrogea în secolele IX-X*, CCDJ, 1, p. 93-106.
- 1988-1989 *Tipuri de locuințe din secolele IX-X de la Radovanu "Valea lui Petcu"*, CCDJ, 5-7, p. 143-152.
- DAMIAN Oana
- 1996 *Epoca medievală timpurie*, in: V. Sîrbu et alii, *Așezări din zona Căscioarele-Greaca-Prundu - milenii I î.Hr.-I d.Hr.*, Brăila, p.103-128.
- DIACONU Petre
- 1973 *Quelques considérations sur la céramique peinte de Bas Danube*, in: *Slavianite sredizemnomorskiat sviat VI-XI vek*, Sofia.
- 1976 *Istoria Dobrogei în unele lucrări străine recente (I)*, RI, 29,6, p.935-941.
- 1979 recenzie à: M. Comșa, *Cultura materială veche românească (Așezările din secolele VIII-X de la Bucov-Ploiești)*, București, 1978, SCIVA, 30, 3, p. 469-475.
- 1981 *La Dobroudja et Byzance à l'époque de la genèse du peuple roumain (VII^e-X^e siècles)*, Pontica, 14, p. 217-220.
- 1986 *Kilia et Likostomo ou Kilia = Licostomo ?*, RRH, 25, 4, p. 301-317.
- 1994 *Sur la présence des Byzantins au Bas-Danube (IX^e-XIV^e siècles)*, RESEE, 32, 3-4, p.369-373.
- MADGEARU Alexandru
- 1997 *Continuitate și discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-VIII*, București, 1997.
- 2000 *Recent Discussions about "Onglos"*, in: *Istro-Pontica*, Muzeul Tulcea la a 50-a aniversare, 1950-2000, Tulcea, p. 343-348.
- MITREA Bucur
- 1960 *Două tuburi dintr-o conductă de apă din epoca feudală timpurie descoperite la Căscioarele*, SCIV, 11, 2, p. 435-436.
- 1967 *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie*, Dacia, N.S., 11, p. 377-393.
- MORAVCSIK Gyula
- 1958 *Byzantinoturcica*, I, Berlin.
- NANIA Ion
- 1969 *O importantă descoperire din perioada feudalismului timpuriu la Bîrlogu, com. Negrași, jud. Argeș*, StComPitești, 2, p. 117-132.
- NĂSTUREL Petre Ștefan
- 1966 recenzie à: Hélène Ahrweiler, *Byzance et la mer. La marine de guerre. La politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII^e-*

- XV^e siècles [Bibliothèque byzantine publiée sous la direction de Paul Lemerle, 5], Paris, 1966, RESEE, 4, 3-4, p. 649-651.
- 1970 *De quelques toponymes danubiens. I. Deux prétendus toponymes byzantins de Roumanie: Maglavit et Corabia*, Studia Balcanica, 1, Sofia, p. 123-126;
- OLTEANU Ștefan, NEAGU, Nina
1996 *Șirna*, in: *Situri arheologice cercetate în perioada 1983-1992*, Brăila, p.104.
- POENARU-BORDEA Gheorghe, DONOIU Ion
1983 *Contribuții la studiul pătrunderii monedelor bizantine în Dobrogea în secolele VII-X*, BSNR, 75-76 (1981-1982), 129-130, p. 237-251.
- PREDA Constantin
1972 *Circulația monedelor bizantine în regiunea carpato-dunăreană*, SCIV, 23, 3, p. 375-415.
- RAPPAPORT P. A.
1959 *Krepostnie soorujenija Sarkela*, MIA, 75, p. 9-39.
- SÂMPETRU Mihai
1974 *La région du Bas Danube au X^e siècle de n.è.*, Dacia, N.S., 18, p. 239-264.
- SÂMPETRU Mihai, ȘERBĂNESCU Done
1975 *Ceramica de tip urban din așezarea medievală timpurie de la Chirnogi (jud. Ilfov)*, SCIVA, 26, 2, p. 241-270.
- SPIRU Ion
1959 *Așezări străvechi în r.l Roșiorii de Vede*, Materiale, 5, p. 695-707.
- TĂPKOVA-ZAIMOVA Vasilka
1970 *Quelques observations sur la domination byzantine aux bouches du Danube – le sort de Lykostomion et de quelques autres villes côtières*, Studia Balcanica, 1, Sofia, p. 79-86.
- TEODOR Dan Gh.
1987 *Quelques aspects concernant les relations entre Roumains, Byzantins et Bulgares aux IX^e-X^e siècles n.è.*, AllAI, 24, 2, p. 1-16.
- TOROPU Octavian
1976 *Romanitatea țirzie și străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică, Craiova*.
- TOROPU Octavian, STOICA Onoriu
1970 *Descoperiri arheologice și numismatice din Oltenia*, Materiale, 9, p. 491-501.
1974 *Monede bizantine descoperite în Oltenia*, Drobeta, 1, p. 159-168.
- VENEDIKOV, Ivan
1962 *La population byzantine en Bulgarie au debut du IX^e siècle*, Byzantino-Bulgarica, 1, p. 261-277.
- ZLATARSKI, V.N.
1938 *Istorijata na bălgarskata dărzava prez srednite vekove*, Sofia, I/1.

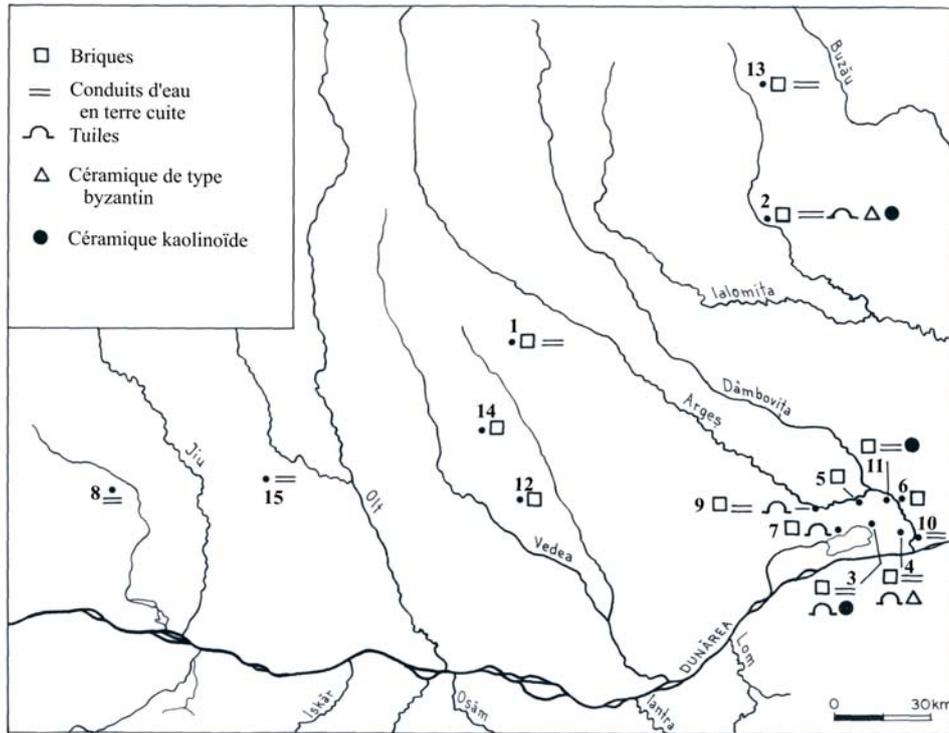


Fig.1. La répartition des matériaux de construction et des céramiques du type byzantin au nord du Danube.

1. Bârlogu, com. Negrași, dép. d'Argeș
2. Bucov, dép. de Prahova
3. Căscioarele, dép. de Călărași
4. Chirnogi, dép. de Călărași
5. Crivăț - Budești, dép. de Călărași
6. Curcani, dép. de Călărași
7. Greaca, dép. de Giurgiu
8. Mărăcinele com. Perișor, dép. de Dolj
9. Mironești com. Gostinari, dép. de Călărași
10. Oltenița, dép. de Călărași
11. Radovanu, dép. de Călărași
12. Sfințești, dép. de Teleorman
13. Slon, com. Cerașu, dép. de Prahova
14. Surdulești, com. Mironești, dép. d'Argeș
15. Viișoara, com. Drăgotesti, dép. de Dolj

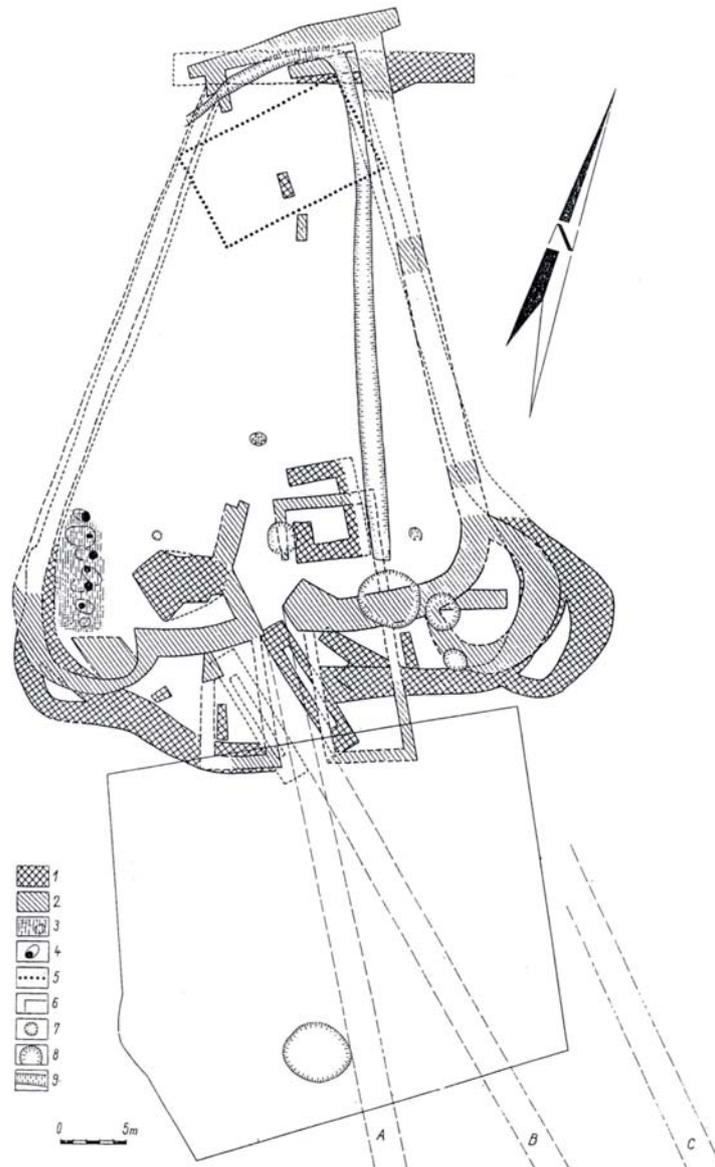


Fig. 2. Le complexe fortifié de Slon. La citadelle en brique (d'après Comşa 1978b).